

**A LA RECHERCHE D'UNE NOUVELLE IDENTITE : LE SENS
DE LA RESPONSABILITE CHEZ SHELBY STEELE**

Kouamé SAYNI

Université de Bouaké, Côte d'Ivoire

Personal responsibility is the brick and mortar of power. The responsible person knows that the quality of his life is something that he will have to make inside the limits of his fate.

Shelby Steele

Ce travail, consacré à l'identité dans les œuvres de Shelby Steele, est une réflexion sur les modalités de la lutte pour le progrès des noirs depuis l'époque des grands mouvements des droits civiques jusqu'à nos jours. Il s'agit, tout en revenant sur l'ensemble des expériences de luttes antérieures de cette communauté, de s'investir dans un examen méticuleux de la façon dont elles ont été menées du point de vue des stratégies majeures utilisées, de voir les formes actuelles de ce combat, et de s'interroger sur son efficacité ou, plus précisément, son adaptabilité au contexte socio politique et économique qui prévaut depuis les années 1960. Car il est vrai qu'en raison des réformes institutionnelles entamées dès le milieu de cette décennie, (réformes dont un des aspects connus sous l'appellation « Affirmative Action » vise à intégrer dans le tissu socio professionnel les communautés défavorisées du fait du racisme), la société américaine est devenue de plus en plus concurrentielle, exigeant de tous les Américains sans distinction de quelque ordre que ce soit –en théorie– les mêmes efforts dans tous les domaines de la vie. Cette nouvelle donne sociale exige, selon Shelby Steele, un changement d'attitude de la part des noirs, en ce qui concerne, spécifiquement les revendications pour leurs droits civiques et économiques, et plus généralement la détermination de leur place dans la société américaine.

Issu de la classe moyenne noire, Steele consacre de nombreuses publications à la politique d'« Affirmative Action » qu'il accuse d'avoir pour seul et unique but d'expier l'Amérique de la culpabilité historique plutôt que de rechercher une véritable égalité entre les races¹. En attendant de revenir sur les grandes lignes de cette critique, il convient de préciser que Shelby Steele fait surtout de ses écrits le vecteur de la nouvelle attitude qu'il appelle de ses vœux. Il convie ses frères de race à la recherche de ce que j'appelle ici « une nouvelle identité », c'est-à-dire une stratégie de lutte d'un autre type, basée non plus sur la race (même s'il utilise le terme race), mais sur les capacités intrinsèques de l'individu. Dans *On Being Black and Middle Class*, un article paru initialement en Janvier 1988 dans la revue *Commentary*, il fait l'écho de ce nouveau défi qui

s'impose au noir en ces termes: "What we need is a form of racial identity that energizes the individual by putting him in touch with both his possibilities and his responsibilities"².

La responsabilité, c'est précisément le contenu de cette nouvelle forme d'« identité raciale ». Etre responsable devant son devenir, prêt à se prendre en charge soi-même en travaillant dur pour nous et notre famille, et en saisissant toutes les occasions qui se présentent, qu'elles se situent à l'intérieur ou à l'extérieur des limites du groupe ethnique, quel qu'il soit, auquel nous appartenons³.

C'est un travail qui est, donc, à la frontière de la littérature et de la civilisation. De ce fait, il devra s'inscrire dans une perspective sociocritique consistant à déterminer comment les phénomènes sociaux et les intérêts de groupe sont articulés sur le plan sémantique, syntaxique et narratif. La portée de notre tâche sera cependant limitée au niveau analytique (en raison de la prédominance des essais dans les écrits de Steele) et s'articulera autour d'une problématique centrale : Pourquoi rechercher une nouvelle identité alors que la stratégie de lutte adoptée jusque là semble avoir apporté des résultats positifs, notamment avec les politiques d'intégration des couches défavorisées mises en place dès 1964 ?

La réponse à cette question devra nous conduire sur les sentiers de la lutte identitaire depuis la grande campagne des droits civiques de la fin des années 1950. Ensuite nous tâcherons d'examiner la stratégie utilisée jusque là, car il semble que les résultats obtenus suite à cette campagne ne sont pas forcément à la hauteur des attentes, ou du moins, la manière dont cette lutte a été conduite n'a pas permis d'obtenir les résultats souhaités. La problématique principale qui guide la démarche de Steele tourne, d'ailleurs, autour de l'idée que selon laquelle les conditions de vie des noirs se dégradent davantage aujourd'hui en temps d'opportunité, qu'aux plus forts moments de la discrimination raciale. Enfin nous évaluerons les propositions de Steele au regard des conditions actuelles de la société américaine.

I- Des droits constitutionnels aux droits économiques : histoire d'une lutte citoyenne

Le thème de l'identité, sous sa forme raciale, constitue un mode historique de la lutte pour les noirs américains. Expression de lutte politique en tant qu'elle permet de revendiquer la liberté, confisquée depuis leur arrivée forcée en Amérique du fait de l'esclavage, c'est aussi une expression de lutte culturelle voire nationale dans la mesure où l'identité (centrée sur la race) est, à l'origine, l'occasion d'une prise de conscience de soi en tant que membre d'une communauté raciale ou d'une nation. Ce sentiment d'appartenance à une race ou à une nation, bien qu'on peut le considérer comme naturel chez tous les peuples du monde, n'est toutefois pas un phénomène

spontané chez les noirs américains, mais bien suscité par leurs conditions d'existence (on pourrait même parler des conditions de transport vers le continent américain de leurs ancêtres capturés ou achetés en Afrique). Le critique et historien de la littérature Blyden Jackson affirme, se référant aux conditions qui ont favorisé la naissance de la littérature noire en Amérique, qu'elle est avant tout la manifestation d'une lutte suscitée par le système de caste raciale qu'est l'esclavage. Il écrit, à ce propos, dans *A History of Afro-American Literature* (1989) :

[Black Americans'] involvement with [slavery and] colour caste, an involvement full of anguish and a constant admixture of rage, has been the force above all else responsible for the coherence of their group expression and for the development by them of a literature.... In their common passion they have found a common cause, the cause of racial protest... (B. Jackson, 1989, 8)

Le besoin de se libérer et de jouir pleinement des droits élémentaires liés à sa qualité d'homme et de citoyen américain trouve ainsi son expression dans la lutte identitaire. Les conditions de mise en œuvre de ce combat, ou plus simplement, les modalités de cette lutte identitaire n'ont cependant pas toujours évolué de la même façon à travers le temps. Bien au contraire, elles connaissent un changement récurrent lié, la plupart du temps, à la situation réelle vécue sur le terrain et ce depuis l'époque de l'esclavage. Ainsi on peut remarquer qu'entre le début des années 1950 et le milieu des années 1960, la lutte est passée d'un stade dit « légaliste » à un stade plus militant avant de basculer dans un mouvement révolutionnaire afro centriste. Dominée dans les premiers moments par la NAACP, principale organisation progressiste noire, cette lutte est basée, dans un premier temps, sur la propagande (notamment à travers la presse écrite), les pétitions et surtout l'utilisation des rouages de la justice pour faire rendre des verdicts allant dans le sens de l'égalité^a. Considérée radicale à l'origine, cette stratégie s'est révélée efficace par le passé en permettant aux noirs de remporter quelques victoires. Par exemple, elle a permis d'interdire, en 1915, une disposition de l'Etat de Oklahoma dénommée « grandfather clause » qui exclut du vote tout citoyen dont les ancêtres n'avaient pas le droit de vote en 1860. Elle a en outre réussi à faire interdire l'ordonnance de Louisville (à Kentucky) établissant la ségrégation dans le logement. Et la victoire la plus récente de l'époque qu'elle permet d'enregistrer est la décision de la cours suprême de 1954, dans l'affaire *Brown v. Board of Education*, interdisant la ségrégation dans les écoles publiques. Shelby Steele fait allusion à cette première phase de la lutte des noirs comme la phase qui a offert la meilleure stratégie de combat puisque celle-ci ne visait que la reconnaissance de l'égalité en dehors de tout lien entre race et pouvoir :

^a - Association nationale pour l'avancement des peuples de couleur.

[...] the civil rights movement in its early and middle years offered the best way out of America's racial impasse: in this society, race must not be a source of advantage or disadvantage for anyone. This is fundamentally a moral position, one that seeks to breach the corrupt union of race and power with principles of fairness and human equality: if men are created equal, then racial difference cannot sanction power. The civil rights movement was conceived for no other reason than to redress that corrupt union, and its guiding insight was that only a moral power based on enduring principles of justice, equality, and freedom could offset the lower impulse in man to exploit race as a means to power [...] (Steele, 17-18)

Dans la mesure où le mouvement cherche à garantir aux noirs les droits constitutionnels, sans utiliser la race ou plus précisément les souffrances passées endurées en raison de la couleur de leur peau comme monnaie d'échange, la lutte reste citoyenne.

Toutefois, la portée des succès engrangés par la NAACP est fortement atténuée par de nombreux blocages qui se manifestent soit par le fait que certaines décisions restent des décisions sur papier sans réelle mesures d'application ou de suivi sur le terrain, soit par des oppositions manifestées par des groupes de pression ou parfois même des personnalités publiques militant pour le maintien de l'ordre ségrégationniste⁴. De sorte que la stratégie du mouvement est très vite remise en cause, jugée non satisfaisante en raison de la lenteur qui semble caractériser la lutte. Lorsque d'autres organisations comme le CORE (1942-1943), et le SCLC (1957) font leur apparition sur la scène publique, la NAACP apparaît presque comme une organisation démodée^b.

En effet les jeunes organisations introduisent une nouvelle stratégie qui repose sur deux formes de manifestations. Ce sont les marches et l'action directe non-violente. L'action directe non violente comme stratégie de revendication des droits civiques est inspirée de la lutte engagée par le nationaliste indien Mahatma Gandhi, au cours des années 1940, dans la lutte pour l'indépendance de son pays sous domination coloniale anglaise. Cette stratégie de lutte, qui consiste à s'opposer pacifiquement à l'autorité publique, suscite beaucoup d'attrait chez les leaders noirs. Ils l'utilisent en organisant des sit-in ou encore des opérations de boycottage des moyens de transport et des centres commerciaux. C'est notamment cette stratégie qui propulse le leader chrétien Martin Luther King, Jr. de la SCLC au devant de la scène publique américaine. Elle lui permet de remporter des succès retentissants en 1955 et en 1956 dans des opérations de boycottage des transports publiques à Montgomery (Alabama). En dépit de l'introduction d'actions militantes, ce qui fait la force de la stratégie non violente est la place qu'elle accorde à la morale. Il y avait, semble-t-il, une forte conviction au sein de la population noire qu'il était possible de faire changer l'attitude des blancs par rapport aux noirs en tablant sur les valeurs

^b - CORE : Congress of Racial Equality (Congrès pour l'égalité raciale) ; SCLC : Southern Christian Leadership Conference (Conférence des dirigeants chrétiens du Sud).

humaines et spirituelles qu'incarne leur culture. Comme Steele l'écrit, cette conviction a donné à la lutte et aux noirs un degré d'intégrité jamais atteint auparavant :

Nonviolent passive resistance is a bargainer's strategy. [...] I think this movement won so many concessions precisely because of its belief in the capacity of whites to be moral. It did not so much demand that whites change as offer them relentlessly the opportunity to live by their own morality –to attain a true innocence based on the sacrifice of their racial privilege, rather than a false innocence based on presumed racial superiority. Blacks always bargain with or challenge the larger society; but I believe that in the early civil rights years, these forms of negotiation achieved a degree of integrity and genuineness never seen before since. (Steele, 18)

Au premier rang des noirs à adopter la stratégie non violente, il y a Martin Luther King, Jr., leur leader, qui rêvait d'une communauté parfaite (« beloved community »). Pour lui, l'amour est plus fort que la haine, et les militants des droits civiques qui sont victimes de violence et d'emprisonnement en réaction aux actions non violentes portent une leçon d'amour à leurs oppresseurs par le grand pouvoir de rédemption qu'ils tirent de la souffrance injustifiée⁵. C'est ce qui fait dire à Shelby Steele que Martin Luther King Jr., est le noir « le plus puissant et extraordinaire » du 20^e siècle en raison de sa foi à la morale. (p.19). Il faut toutefois relativiser cette image que la lutte non violente de King lui donne aux yeux de Steele, car tout le monde ne considère pas cette stratégie comme la meilleure ni même la personne de King comme la personne la plus « puissante ». C'est le cas de l'écrivain John A. Williams pour qui Martin Luther King, Jr. était le genre de ministre du culte auquel le blanc était habitué et trouvait rassurant, parce que sa stratégie de lutte non violente ne menaçait pas la survie de son pouvoir mais avait au contraire œuvré à son service⁶.

Ces succès des jeunes organisations menacent sérieusement la vie de la NAACP qui est aux prises à de vives critiques tant au niveau local que national. Par rapport à ces organisations, le vieux mouvement a une démarche « conservatrice », peu préoccupé par les problèmes économiques de la grande majorité des noirs. D'un côté l'organisation est acculée par des militants de moins en moins enclins à suivre une approche jugée trop flexible et bourgeoise ; de l'autre, face aux succès de certaines manifestations organisées par les groupements associatives comme la SCLC, on assiste à un durcissement de la résistance de la part d'organisations blanches telles que les « Whites Citizens' Councils » (Conseils des citoyens blancs). Un changement est alors inévitable dans la stratégie de la NAACP qui adopte l'action directe non-violente. Roy Wilkins, un ancien secrétaire exécutif du mouvement, évoque ce changement de cap lors d'un meeting qui regroupe une foule de militants à Jackson, dans le Mississippi en 1961. Pour ce haut responsable du mouvement, les méthodes qui mènent à la « victoire finale peuvent varier » :

[...] a telephone call about a Freedom Ride in 1961 is a powerful and persuasive act because long before that men and women were hammering away at winning the right to vote and building it into such a power that a telephone call could not be ignored. (Francis Broderick & A. Meier, 1965, 287)

En fait, tout en mentionnant la nécessité de recourir à des actions plus militantes comme les freedom rides et les sit-ins, le discours de Roy Wilkins insiste sur la volonté du mouvement de rester dans une démarche fondamentalement légaliste. Car c'est, selon lui, celle-ci qui a permis de grossir le nombre d'électeurs noirs et de conférer à la communauté un pouvoir de décision lors des élections.

Cela dit, le changement de stratégie, c'est-à-dire, l'introduction de méthodes de lutte plus radicales est le signe du glissement du mouvement vers une base plus populaire avec l'enrôlement d'un nombre de plus en plus grand de noirs des classes pauvres. En devenant un mouvement populaire, la NAACP se tourne désormais vers les questions d'intérêt économique, qui ont toujours préoccupé le grand nombre des noirs. En effet depuis longtemps les questions économiques sont au centre des débats dans l'association. Dans les années 1930, le manque d'un programme d'insertion économique dans le plan de lutte de la NAACP avait provoqué une vague de critiques de la part certaines personnalités importantes dont W.E..B. Du Bois qui occupait alors le poste de directeur de publication de *The Crisis*, principal organe de presse de l'organisation. Du Bois a dû démissionner de son poste pour protester contre la non prise en compte des problèmes économiques de la masse. De sorte que le changement de perspective au cours des années 1950 et 1960 vers les préoccupations économiques est perçu comme le signe que l'organisation opère finalement conformément à la volonté générale, donnant ainsi à l'organisation une assise aussi populaire qu'auparavant. D'ailleurs, l'occasion n'a jamais semblé aussi belle pour la NAACP de se redorer le blason. L'évolution de l'économie américaine vers les technologies de pointe (automatisme, robotique) est telle que malgré les victoires au plan des droits politiques et civiques, les noirs sont les plus grandes victimes du chômage. Ainsi l'adoption d'une méthode de revendication plus radicale en plus de la méthode dite légaliste est une occasion supplémentaire de pression sur les autorités gouvernementales et parlementaires qui ne tardent pas à se montrer sensibles à la question de l'injustice sociale.

De nombreuses dispositions sont alors prises dans le but de combattre la discrimination raciale et d'ouvrir davantage la société américaine. Parmi ces dispositions on compte les mesures de l'intégration dans l'armée, les lois sur les droits civiques de 1957, 1964 et 1968, la loi sur le droit de vote de 1965, les mesures pour faciliter l'accès des noirs au logement (de 1955 et des

années 1960), et surtout celles visant à garantir leur accès à l'emploi. L'ensemble de ces dispositions permet de faire reculer de façon sensible les barrières de la ségrégation. Elles permettent surtout aux noirs d'accéder –en théorie – à la plupart des secteurs socio professionnels en rehaussant substantiellement leur niveau de vie au cours des années 1970 et 1980. Il existe aujourd'hui de nombreuses études qui confirment cette amélioration du statut socio économique des noirs depuis la mise en place de la politique de reformes sociales des années 1960. L'économiste Reynolds Farley montre, par exemple, que la proportion des noirs chômeurs, ouvriers agricoles, et travailleurs saisonniers est passée de 52% en 1940 à 11% au milieu des années 1970⁷.

Cet optimisme reste cependant limité car on le sait, l'amélioration des conditions de vie a plus profité à une élite, minoritaire alors que la grande majorité des noirs vit dans la pauvreté avec moins de 10.000 dollars par an. De sorte qu'il est bien aisé d'affirmer qu'en dépit de l'évolution de leur statut socio économique, les noirs restent la frange de la population la moins bien lotie dans la société américaine d'après-guerre. Shelby Steele se fait bien l'échos de cette situation en écrivant que les conditions de vie des noirs se sont davantage dégradées au cours de la période qui a suivi la campagne des droits civiques où ils ont eu plus d'opportunités que pendant les pires moments de la ségrégation. Comment expliquer cette situation à la lumière des travaux de Steele, telle sera notre préoccupation dans la suite de cette recherche.

II- Le nouveau défi identitaire : la responsabilité au secours de la race

Connaître les raisons de la dégradation de la qualité de vie du noir au cours des années 1980 et 1990 revient à examiner de près certains des aspects du mouvement des droits civiques et de la politique de réforme sociale qu'il a suscitée dès le milieu des années 1960. En effet, s'il y a une action positive à mettre au compte du mouvement des droits civiques, c'est bien de lui reconnaître l'ouverture –en théorie– des secteurs socio professionnels de la société américaine aux communautés raciales, notamment les noirs, historiquement exclus. Cependant, dans le même temps qu'il permet cette ouverture, il révèle aux noirs une attitude psychologique spécifique caractérisée par la *crainte* et le *doute*. Liés directement à l'amélioration des conditions de vie du noir (suite à l'ouverture de la société), ces deux sentiments sont l'expression d'un effet de choc que Shelby Steele appelle « choc de l'intégration », c'est-à-dire « le choc d'être subitement responsable en termes strictement personnels »⁸.

En effet lorsque, sous la pression de la mobilisation dans les rues et dans les tribunaux, les barrières du racisme et de l'exclusion tombent et que tous les secteurs des activités se trouvent de

ce fait ouverts aux noirs, ceux-ci se retrouvent subitement devant les opportunités qui leur étaient auparavant inaccessibles, mais ils se retrouvent aussi devant autant de situations qui demandent qu'ils fassent leurs preuves au même titre que les blancs. Ayant vécu jusque là hors du cadre de la compétition, les noirs se trouvent, du coup, dans une posture inconfortable, favorable au *doute*, notamment en ce qui concerne leur capacité à produire l'effort nécessaire pour avancer dans le contexte de concurrence que représente la société américaine.

De même, le fait d'accéder aux secteurs de la société naguère fermés aux noirs du fait du racisme permet à un nombre significatif d'entre eux de parvenir au niveau de vie de la classe moyenne et ainsi de partager les mêmes valeurs que leurs homologues blancs. Cette situation est, elle, favorable à la *crainte*. Ils craignent en effet d'être assimilés à ceux qui ont naguère utilisé les préjugés raciaux pour asseoir la suprématie blanche. Le choc de l'intégration est donc une situation de fragilité psychologique résultant de l'évolution des conditions vers une vie intégrée à la société américaine. C'est l'expression de l'image que le noir a de lui, révélée par son accession aux privilèges de la société américaine, image d'une personne aux capacités et qualités inférieures, inadaptées au modèle social américain caractérisé par l'entreprise privée, la compétition et l'effort personnel. Il existe cependant une possibilité de résorber cette situation de choc. Il s'agit, selon Steele, d'affronter courageusement la tension que ces deux sentiments provoquent et d'en tirer un avantage significatif. Le manque de courage de faire face au choc donne à recourir à l'argument racial, c'est-à-dire à user des stratégies consistant à valoriser de façon artificielle sa race ou ses valeurs culturelles, et à les brandir en cas de difficulté. Cette attitude, Steele la désigne par le terme « race-holding » (Steele, 21).

En mettant en avant la race, les « race-holders » ambitionnent deux choses. D'abord se servir de la couleur de la peau comme bouclier pour dissimuler leurs insuffisances –carences– en situation de compétition ; ensuite prendre la couleur de la peau comme une arme efficace permettant de réclamer un statut de victime, à fin de rechercher une compensation. En tant que moyen de revendiquer un statut de victime, la stratégie du « race-holding » a été habilement utilisée pendant la campagne des droits civiques. Si les noirs sont si en retard, disaient-ils, c'est à cause des injustices qu'ils ont subies par le passé. Cet argument principal a servi à réclamer des réformes au cours des années 1960 et, par la suite, des compensations. Mais pour Steele, un tel pouvoir de victime reste éphémère, car il n'a pour fondement que la race :

It is a victim's power, grounded too deeply in the entitlement derived from past injustice and in the innocence that Western/Christian tradition has always associated with poverty. Whatever gains this power brings in the short run through political action, it undermines in the long run. Social victims may be collectively entitled, but

they are all too often individually demoralized. Since the social victim has been oppressed by society, he comes to feel that his individual life will be improved more by changes in society than by his own initiative. Without realizing it, he makes society rather than himself the agent of change. (SS14)

Steele relève un aspect important de la stratégie du « race-holding » qui a aussi caractérisé le mouvement des droits civiques des années 1960. Il s'agit de sa tendance à reposer sur l'action de groupe et de se nourrir de l'énergie issue de cette action. En fait, cette tendance procède des exigences de l'époque. En effet l'intensité de l'opposition exprimée par une partie de l'opinion américaine était si forte, et les conséquences de l'exclusion si insupportables que l'action collective paraissait être la démarche la plus adaptée pour faire tomber le « rideau de fer ».

Mais l'action de groupe, telle qu'elle se manifestait pendant les marches, sit-ins et autres manifestations de masse, affichait une autre facette : elle avait tendance à faire de la race la pierre de touche de l'identité noire, transformant ainsi le mouvement des droits civiques en une organisation ethnique. Les appels à la conscience raciale et le mouvement révolutionnaire culturel qui se sont développés en marge de la campagne pour les droits civiques sont une illustration concrète de ce lien étroit entre le mouvement et la philosophie du « race-holding » qui le caractérisait.

Dans les années 1960, cette tendance était encouragée par le courant afro centriste dominant dans le mouvement progressiste, cela parce que le succès de la mobilisation requérait que les noirs s'appuient sur une expérience susceptible de fédérer leur force : la persécution historique. Mais dans les années 1980 et 1990, au moment où les programmes d'intégration étaient en cours, la question de l'appartenance raciale et de l'identité centrée sur l'idée de persécution sont devenues de toute évidence inadaptées voire dépassées. Elles s'avèrent, au contraire, être, selon le terme de Steele, un « handicap », car étant de nature à survoler et non à résoudre les difficultés, réelles créées par l'intégration du noir au courant général de la société. Pire, l'aliénation au groupe crée de nouvelles barrières susceptibles d'exercer les mêmes effets que les anciennes entraves auxquelles la société vient de s'attaquer en vue de les supprimer. C'est ce qui fait dire à Steele que ni le groupe racial, ni l'intégrisme culturel qui s'y rattache ne devraient servir de base de revendication, ou ouvrir droit à un quelconque avantage. Dans *On Being Black and Middle Class*, l'auteur définit sa vision de ce que l'on peut considérer comme le nouveau défi identitaire dans le contexte social américain gouverné par la compétition, la libre entreprise et la compétence :

Hard work, education, individual initiative, stable family life, property ownership –these have always been the means by which ethnic groups have moved ahead in America. Regardless of past and present victimization, these “laws” of advancement apply absolutely to black Americans also. There is no getting around this. What we need is a form of racial identity that energizes the individual by putting him in touch with both his possibilities and his responsibilities. (Steele, 108)

Bien que l’auteur utilise le terme « identité raciale », il est clair que la forme d’identité qu’il recommande pour sa communauté n’est nullement liée à la race, mais aux valeurs qui contribuent à la promotion du modèle démocratique dans un système égalitaire et libéral. Ces valeurs exprimées par le « travail », l’« éducation », l’« initiative privée », ou encore la « propriété privée » traduisent bien la notion de « responsabilité », de plus en plus revendiquée par une bonne partie des intellectuels noirs d’aujourd’hui. Ainsi August Wilson, poète et dramaturge, auteur de pièces de théâtres célèbres comme *Fences* (1986) et *The Piano Lesson* (1986), s’inscrit dans le même cadre de « réforme » identitaire en appelant aussi au sens de la responsabilité. Mais son approche reste beaucoup plus mitigée et englobe un cadre multiculturel qui rappelle la « double consciousness » de W. E. B. Du Bois. En effet, faisant de l’histoire le centre d’intérêt de son œuvre, Wilson traite de la nécessité pour les noirs américains de se forger une nouvelle identité qui réunisse en une synthèse harmonieuse les éléments africains et américains de leur personnalité. Il déclare à cet effet non sans fierté: “If black folks would recognize themselves as Africans, and not be afraid to respond to the world as Africans, then they could make their contribution to the world as Africans.”⁹

Pour Shelby Steele comme pour August Wilson et les autres intellectuels noirs-américains de la classe moyenne d’aujourd’hui, la question de la responsabilité reste cruciale. De même que l’on a vu la notion de la race « grandir » au cours du 19^e et 20^e siècle pour devenir le principal creuset de définition et d’identification sociale pour le noir de la période agitée des années 1960, le thème de la responsabilité ou celui de l’individualisme marque l’esprit de ceux de l’époque des grandes réformes socio politiques et économiques, époque connue sous le nom de « Great Society ». Un aspect de ces réformes, on le sait, plus politique que législatif est connue sous le nom d’« Affirmative Action ». Instituée dans le but de réduire l’écart de pauvreté entre la majorité blanche et certaines minorités historiquement marginalisées, cette politique, qui consiste à accorder un traitement préférentiel aux membres de ces communautés, a profité à une frange importante de noirs qui ont pu ainsi accéder à la classe moyenne.¹⁰

Au nombre des valeurs partagées par les membres de cette classe, la responsabilité, figure en bonne place. Il s’agit, comme l’écrit August Wilson, de la responsabilité que l’on a « vis-à-vis de soi-même mais aussi vis-à-vis de sa famille » ; et comme le pense Steele, de la responsabilité qui

amène à faire siennes l'éthique du travail, l'importance des études, la valeur de la propriété, de l'honorabilité, de la compétition, donc qui « pousse à participer au courant général de la vie américaine ». Dans *Race Holding*, Steele insiste sur les vertus de cette valeur capitale qui fait que l'on distingue le protestataire honnête du « race-holder » :

The difference between the race-holder who merely complains and the honest protester is that the latter keeps the responsibility for his condition in his own hands. The honest protester may be victimized, but he is not solely a victim. He thinks of himself as fully human and asks only that the rules of the game be made fair. Through fairness, rather than entitlement, he retains his responsibility and the power that grows out of it. But he also understands that he must keep this responsibility whether or not society is fair. His purpose is to realize himself, to live the fullest possible life, and he is responsible for this, like all men, regardless of how society treats him. (Steele, 33)

Les traits du caractère du protestataire honnête tels que Steele les décrit dans le passage ci-dessus commandent que le noir change de stratégie de combat, qu'il se détourne de la forme de « stratégie défensive » tendant à faire de la race ou du statut de victime, ce qui motive à rechercher la compensation ou la « représentation raciale », ainsi que la politique de préférence raciale issue de l' « Affirmative Action » a encouragé à faire.

Parvenir à la représentation raciale, c'est procéder à une opération mécanique réalisable par simple décret, qui ne confère que des droits au bénéficiaire et non forcément la connaissance et la compétence nécessaires pour tenir la compétition qui caractérise le type de société libérale qu'est la société américaine. De ce point de vue on ne peut être certain de l'efficacité de la politique de préférence raciale à long terme chez les noirs. Au contraire, parce que cette politique dite de rééquilibrage s'appuie sur la race, il y a des raisons de douter qu'elle puisse avoir un effet bénéfique durable. Steele fournit des données inquiétantes sur les conséquences de l'application d'une telle politique dans le domaine de l'éducation. Il écrit notamment dans *Affirmative Action: The Price of Preference* que seulement 26% des étudiants noirs ayant bénéficié de la politique de préférence raciale sortent diplômés de l'université ; ou encore que les étudiants noirs sont cinq fois plus exposés à l'échec scolaire que leurs promotionnels blancs. (Steele, 116-118)

Même si les chiffres contenus dans les rapports officiels ne sont pas scrupuleusement identiques à ceux que l'auteur avance, ils ne les contredisent pas non plus. En effet, selon le rapport du *National Academy of Sciences* sur le statut des noirs américains publié en 1989, le nombre d'étudiants noirs inscrits dans l'enseignement supérieur a connu une hausse rapide dès la fin des années 1960 avant de baisser au milieu des années 1970. Ce même rapport stipule qu'en dépit du fait que les programmes d'assistance scolaire visant à réduire l'écart entre les blancs et les noirs au niveau de la formation aient connu un succès, l'écart demeure entre les deux

communautés, avec une chance deux fois plus élevée d'échec chez les noirs.¹¹ C'est ce qui amène Steele à écrire que les avantages acquis grâce à la politique d' « affirmative action » n'ont pas d'effets durables ou, simplement, à affirmer : “I think affirmative action has shown itself to be more bad than good and that blacks now stand to lose more from it than they gain”. (Steele, 113)

Ce qu'il convient de faire pour le noir est de lui faire bénéficier des mêmes avantages offerts aux autres citoyens américains afin qu'il puisse tenir la compétition qui régit la société libérale américaine contemporaine. C'est ce que Steele affirme lors d'une entrevue avec David Gergen, éditeur en chef sur un site d'informations et de reportage “U.S. News & World Report” :

From birth on, from preschool on, [we] should do more to prepare black americans to compete with their peers. That's the only way we can bring about the closing of the gap of skill levels and performance among black American.¹²

Voilà une vision du monde bien répandue chez les noirs de la classe moyenne pour qui la solution au progrès et à une intégration réussie passe par le travail et l'adhésion aux principes de la concurrence. L'existence d'une telle conviction fait passer cette catégorie de noirs, surtout leurs pensées pour des pensées « conservatrices », c'est-à-dire, au strict sens du terme, des pensées favorables à l'ordre social et politique établi. Dans le cas des noirs américains, défendre des idées conservatrices, c'est montrer peu de disposition à s'engager pour les questions interraciales. Fort de la conviction que n'importe qui peu parvenir à la réussite par le travail, cette frange de la population noire est peu encline à lier la situation de pauvreté au phénomène de l'exclusion raciale. Elle a plutôt tendance à rejeter la responsabilité du retard des noirs sur eux-mêmes, d'où cette mise en garde à peine voilée de Steele : “Certainly there is still discrimination in America, but I believe that the unconscious replaying of our oppression is now the greatest barrier to our full equality.” (Steele, 49)

Conclusion

Pour s'affirmer dans la société américaine et jouir de leurs droits en tant qu'hommes et citoyens, les noirs américains ont toujours usé de l'arme identitaire. Jusqu'à une époque encore récente, cette arme stratégique de revendication a été inspirée par leur sentiment racial, par leur qualité de noirs ou encore par leur statut d'anciens esclaves. En tant que tel, ce statut leur a souvent servi de moyen de pression, notamment pendant la campagne des droits civiques des années 1960, et ensuite à réclamer des compensations. Il faut dire que certains aspects des

réformes socio politiques, entreprises dans le cadre de la lutte contre la pauvreté, notamment la politique d' « Affirmative action », encouragent cette tendance à mettre en avant l'appartenance raciale.

Pour l'écrivain et critique Shelby Steele qui consacre plusieurs articles et essais à cette politique de « rééquilibrage social » et à la question d'identification des noirs dans la société américaine, ni le mode d'expression identitaire des noirs, ni la politique d' « Affirmative action » de la « Great society » ne constituent une solution pour une intégration efficace et durable en Amérique. Au contraire le modèle d'identification centré sur la race est de nature à enlever toute initiative au noir en tant qu'*individu* source d'énergie, de créativité, de motivation, donc de pouvoir dans une société américaine « gouvernée par la démocratie et la libre entreprise, [...] qui admire et récompense l'effort personnel ». Bien plus, le type d'identification ethnique qui domine l'attitude d'une partie importante des noirs de la classe moyenne et des couches populaires ne fait que perpétuer les préjugés racistes d'infériorité du noir que la culture blanche veut entretenir encore à travers la politique de « préférence raciale » mise en place en marge des réformes socio politiques des années 1960.

Enfin, les valeurs qu'il convient de cultiver, selon Steele, c'est la responsabilité personnelle qui transcende les considérations raciales et qui permet à quiconque l'adopte de tirer partie des opportunités que les reformes de la « Great Society » accordent à tous les citoyens américains.

¹Notes

- C'est en substance cette idée qu'il développe dans son ouvrage *A Dream Deferred: the Second Betrayal of Black Freedom in America*, New York, Harper Perennial, 1999. Il convient de préciser que l'ensemble des écrits de Steele que nous citons dans ce travail se retrouvent dans deux collections d'essais dont *A Dream Deferred* sus-mentionné et *The Content of Our Character: A New Vision of Race in America*, New York, Harper Perennial, 1990.

² - Shelby Steele, "On Being Black And Middle Class", in *The Content of Our Character: A New Vision of Race in America*, New York, Harper Perennial, 1990, p.108.

³ - Shelby Steele, *ibid.*, p.95

⁴ - En ce qui concerne l'opposition d'autorités politiques, on pense notamment à la réaction des élus du Sud comme le Sénateur Walter Georges qui présenta au Congrès, en 1956, une déclaration des principes constitutionnels connu sous le nom de "Manifeste sudiste", document qui dénonçait l'arrêt de la cour suprême à propos de la ségrégation dans les établissements publiques comme une usurpation des pouvoirs dévolus aux Etats. Pour plus de détails, voir John Hope Franklin, *From Slavery to Freedom: A History of Negro Americans*, New York, Alfred A. Knopf (5th edition), 1980, p. 457.

⁵ - Martin Luther King, Jr. expose la philosophie de lutte non violente dans son ouvrage *Why We Can't Wait*, New York, The New American Library, Inc. 1964, pp. 25-26 ; voir aussi Broderick, Francis L. & Meier, August. *Black Political Thought in the Twentieth Century*. New York, The Bobbs-Merrill Comp. Inc., 1965.

⁶ - John A. Williams, *The King God Didn't Save: Reflections on the life and Death of Martin Luther King, Jr.*, New York, Pocket Books, 1971, pp.12-36.

⁷ - Reynolds Farley, "Changes in the Status and Characteristics of Blacks: 1940 to mid 1980s" (1987), cette étude a été faite pour le compte du *National Academy of Sciences* sur le statut des noirs. Voir Gerard D. Jaynes & Robin M. Williams, Jr., *A Common Destiny: Blacks and American Society*, Washington DC, National Academy Press, 1989, p. 272.

⁸ - "the shock of being suddenly accountable on strictly personal terms", (la traduction est mienne) ; voir Shelby Steele, "Race Holding", *The Content of Our Character*, Op.cit. p.23.

⁹ - Cet extrait de la déclaration d'August Wilson est tiré de l'article de Hilary DeVries, critique d'art dramatique, paru initialement dans *American Theatre Magazine*, et reproduit dans la revue *Dialogue*, n° 1 1989, pp. 21-27.

¹⁰ - Les communautés concernées par cette politique de rééquilibrage social sont les « Hispanos », les « Native Americans », les noirs, les femmes et parfois les Asiatiques.

¹¹ - Gerard D. Jaynes & Robin M. Williams, Jr., *A Common Destiny: Blacks and American Society*, Washington DC, National Academy press, 1989, pp. 19-20 ; 338-346.

¹² - Shelby Steele, <file:///A:/A%20Dream%20Deferred.htm>

Bibliographie:

Broderick, Francis L. & Meier, August. *Black Political Thought in the Twentieth Century*. New York, The Bobbs-Merrill Comp. Inc., 1965.

DeVries, Hilary. "Le théâtre d'August Wilson", in *Dialogue*. n° I, 1989, pp. 21-26.

Franklin, John H. *From Slavery to Freedom: A History of Negro Americans*. New York, Alfred A. Knopf (5th edition), 1980.

King, Jr., Martin L. *Why We Can't Wait*. New York, The New American Library, Inc., 1964.

Levitan, Sar A. *Programs in Aid of the Poor*. Maryland, John Hopkins Univ. Press, 1976.

Skrentny, John D. *The Ironies of Affirmative Action: Politics, Culture and Justice in America*. Chicago, The Univ. of Chicago Press, 1996.

Steele, Shelby. *A Dream Deferred: the Second Betrayal of Black Freedom in America*, New York, Harper Perennial, 1999.

-----, "On Being Black And Middle Class", in *The Content of Our Character: A New Vision of Race in America*, New York, Harper Perennial, 1990.

-----, "Race Holding", in *The Content of Our Character: A New Vision of Race in America*, New York, Harper Perennial, 1990.

-----, "I'm Black, You're White, Who's innocent?", in *The Content of Our Character: A New Vision of Race in America*, New York, Harper Perennial, 1990.

-----, "The Recomposed Self: More on Vulnerability", in *The Content of Our Character: A New Vision of Race in America*, New York, Harper Perennial, 1990.

-----, "The Recoloring of Campus Life: Student Racism, Academic Pluralism and the End of a Dream", *The Content of Our Character: A New Vision of Race in America*, New York, Harper Perennial, 1990.

Willaims, John A. *The King God didn't Save: Reflections on the life and Death of Martin Luther King, Jr.*, New York, Pocket Books, 1971.

Zima, Pierre. *Manuel de sociocritique*, Paris, Edition Picard, 1985.